

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Léon DUPONT LACHENAL

Le chanoine Aloys Lickès

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1966, tome 64, p. 176-180

© Abbaye de Saint-Maurice 2013



Le Chanoine Aloys Lickès

En la personne du chanoine Lickès a disparu une figure originale de l'Abbaye de Saint-Maurice, dont il était le doyen d'âge.

I. Errant à la recherche de sa vocation

Né le 21 juin 1884 à Osweiler (Commune de Rosport), en Luxembourg, dans le voisinage d'Echternach, il demeurera toute sa vie profondément attaché au Grand-Duché dont il suivait la vie avec un intérêt toujours attentif.

Privé très tôt de la présence de son père qu'il perdit alors qu'il n'avait que deux ans, puis de sa mère enlevée après une longue maladie, il avait reporté son affection et sa confiance sur Dieu, la Vierge Marie et saint Louis de Gonzague, son Patron. Les chemins qui devaient le conduire en Valais furent assurément inattendus et l'on doit y reconnaître la main de la Providence.

Après son école primaire dans son village natal, il entra au Gymnase grand-ducal d'Echternach, mais son état de santé le contraignit à interrompre ses études. Il les reprit ensuite à Etain, près de Verdun, où les Frères des Ecoles chrétiennes, les « Frères Quatre-Bras » comme on les appelait, tenaient un pensionnat. Il y reçut la Confirmation des mains de l'Evêque de Verdun, Mgr Pierre-Jean Pagis, et y conquit le brevet français de capacité pédagogique. Il enseigna là quelque temps, puis entra dans l'Ordre des Frères fondé jadis par saint Jean-Baptiste de La Salle ; mais, en 1903, lorsque la persécution qui sévissait alors en France chassa les religieux, il se rendit en Belgique, au Collège épiscopal de Virton, près d'Arlon, dans le diocèse de Namur. où il reprit ses études classiques. Il fréquenta aussi le Gymnase grand-ducal de Luxembourg et obtint en 1910 ses diplômes belge et luxembourgeois de Maturité.

Agé de vingt-six ans, M. Lickès entra alors au Grand-Séminaire de Luxembourg ; hélas ! une fois de plus, la maladie l'arrêta. C'est à Louvain qu'il alla se faire soigner.



avec l'espoir d'y poursuivre ses études théologiques, mais les médecins l'en dissuadèrent. Il put cependant s'inscrire à l'Institut supérieur de Philosophie, en même temps qu'à la célèbre Université où il entreprit l'étude de la médecine ; en 1914, il passa avec succès ses deux premiers examens de médecine et sa licence en philosophie.

C'est alors qu'éclate la Première Guerre mondiale qui meurtrira si cruellement la Belgique et réduira en cendres le splendide Hôtel de Ville de Louvain ainsi que la Bibliothèque de son Université. M. Lickès vient en Suisse, à Fribourg, où il trouve un excellent accueil au pensionnat des Maristes, à la Villa Saint-Jean. Etant, comme Luxembourgeois, exempt de toute obligation militaire, il peut remplacer plusieurs professeurs appelés sous les armes, soit à Saint-Jean, soit au Collège Saint-Michel. Il suit en même temps les cours de la Faculté des Lettres où il obtient sa licence en 1917. M. Lickès se souviendra avec reconnaissance des amis qui le soutinrent en cette période difficile et le patronèrent à Fribourg : Mgr Kirsch, prélat luxembourgeois qui enseignait alors à Fribourg et que Pie XI appellera plus

tard à Rome pour y diriger l'Institut pontifical d'Archéologie ; M. Nepper, Consul de Luxembourg ; M. Turmann : les RR. PP. Mandonnet et de Munnynck. M. Lickès gardait aussi une reconnaissance spéciale à un membre du Gouvernement luxembourgeois, le baron de Waha, qui, ayant passé à Fribourg son doctorat en philosophie et en économie politique, y gardait des relations, ce qui lui permit de recommander son compatriote.

M. Lickès avait formé dès sa jeunesse le désir de devenir prêtre, mais les aléas de sa santé et les avis des médecins avaient paru compromettre à jamais la réalisation de ce désir. Pourtant, au fond de son cœur, la flamme brûlait toujours. De 1917 à 1921, il eut enfin la joie de pouvoir s'adonner à l'étude de la théologie. C'est à Fribourg qu'il reçut les premiers Ordres sacrés des mains de Mgr Dominique Jaquet, Archevêque de Salamine, et Mgr Marius Besson, depuis quelques mois Evêque de Lausanne et Genève (le titre de Fribourg ne fut ajouté que plus tard), lui conféra le sous-diaconat et le diaconat.

Mais en même temps qu'au sacerdoce, le cher défunt aspirait à entrer dans une Communauté religieuse où il espérait trouver, avec une règle de vie, une nouvelle famille. L'ancienne Abbaye d'Echternach, à l'ombre de laquelle il avait passé une partie de son enfance, lui avait sans doute donné la nostalgie et le désir de la vie religieuse. Il s'ouvrit de son dessein à Mgr Pierre Nommesch, nouvel Evêque de Luxembourg, qui voulut bien écrire lui-même à Mgr Joseph Mariétan, Evêque-Abbé de Saint-Maurice, en lui proposant d'ordonner M. Lickès sous réserve que celui-ci consacrat les deux ou trois premières années de son sacerdoce à son diocèse d'origine. Le baron de Waha, qui comptait Monseigneur Mariétan au nombre de ses amis, lui avait aussi sans doute parlé de M. Lickès. Ce dernier fut donc ordonné prêtre à Saint-Maurice, par Mgr Mariétan, le 21 mai 1921.

Après quelques années de ministère pastoral dans des paroisses de son diocèse, M. Lickès fut autorisé par son évêque en 1925 à reprendre le chemin de Saint-Maurice où, après avoir réparé ses forces, il commença d'enseigner au Collège abbatial. Le 28 août 1928, en la fête de saint Augustin, il revêtit enfin l'habit des chanoines de l'Abbaye ; il était alors dans sa quarante-cinquième année. Sur cette longue période de préparation, où le but entrevu très tôt parut si longtemps impossible à atteindre, nous sommes renseignés, notamment, par un *curriculum vitae* précis qu'il rédigea au moment de son entrée à l'Abbaye, comme la coutume en existe en divers Ordres.

II. Parvenu au but : prêtre et religieux

Si M. Lickès avait enfin trouvé sa voie, il n'était pas encore au terme de ses voyages. Dès 1930, en effet, il fut envoyé comme professeur au Collège Saint-Charles de Porrentruy. C'est là qu'il émit ses vœux solennels et définitifs, le 13 juin 1933, entre les mains de Mgr Bernard Burquier, qui avait succédé à Mgr Mariétan (M. Lickès avait fait sa Profession simple à Saint-Maurice le 14 septembre 1929). En 1939, alors que se déchaînait la Seconde Guerre mondiale, M. Lickès retourna à Saint-Maurice où il continua d'enseigner jusqu'en 1956. Tant à Porrentruy qu'à Saint-Maurice, il enseigna la géographie et l'histoire, le français et l'allemand, la religion surtout. Mais plus que son enseignement, M. Lickès laisse avant tout le souvenir d'un prêtre au tempérament ardent, qui aimait le ministère des âmes et consacrait au confessionnal la plus grande part de son activité. Lorsqu'il prêchait, il ne s'embarrassait guère de soucis académiques, mais il était tout entier préoccupé de frapper ses auditeurs par une parole pressante, abondante, et il fallut parfois lui faire violence pour l'interrompre... Et comment ne pas rappeler aussi la dévotion qu'il portait à saint Gabriel dell'Addolorata (1838-1862), le jeune religieux passionniste en qui il voyait un frère aîné et un modèle de renoncement au monde et de piété mariale.

Dans la vie quotidienne, il arrivait que notre chanoine maîtrisait avec peine son ardeur combative lorsque des confrères le taquinaient sur son petit pays ou sur les péripéties innombrables de son existence... Volontairement, ils ne parvenaient pas, disaient-ils, à faire le compte des années passées dans tous ses déplacements, ou ils accueillaient avec un brin de scepticisme les allusions qu'il faisait à ses amis. Pourtant, il faut reconnaître que ses années d'études, spécialement celles de Louvain et de Fribourg, l'avaient mis en contact avec de nombreux condisciples et, il y a peu d'années, il était heureux de montrer un petit livre que l'un d'eux, devenu prélat en Amérique, venait de lui envoyer avec une aimable dédicace.

Pendant l'été, M. Lickès se prêtait volontiers à un ministère paroissial, à Zurich notamment, où il trouvait un renouveau dans le dépaysement et une occasion de servir encore. Une année ou deux, il accomplit aussi un remplacement à Peseux, près de Neuchâtel ; lorsqu'il fut de retour, les confrères ne manquèrent pas de l'interroger sur son séjour. S'il y consacrait la matinée et la soirée à son ministère, il jouissait volontiers de l'après-midi pour faire une

promenade. Un jour qu'il visitait les Gorges de l'Areuse, il eut la surprise, dit-il, d'y rencontrer le Nonce qui s'y promenait aussi, tout seul. Ce récit laissa les confrères un peu sceptiques, mais, quelques semaines plus tard, Monseigneur Bernardini vint à Saint-Maurice, et, voyant le chanoine Lickès, il déclara tout-à-coup : « Vous savez, nous nous connaissons ! Durant l'été, j'ai rencontré M. le chanoine Lickès dans les Gorges de l'Areuse et nous avons eu une bonne conversation. » Et le Nonce raconta comment, échappant parfois aux tâches officielles, il aimait à visiter, en simple voyageur, les curiosités de notre pays qu'il aimait. L'in vraisemblable rencontre était donc bien authentique !...

Quant au Luxembourg, le cher petit pays, M. Lickès aimait à parler de ses grandeurs — le Grand-Duché ! — et à en souligner les points de comparaison avec la Suisse. Avec quelle ferveur, il parlait de la Maison régnante, de Son Altesse Royale la Grande-Duchesse Charlotte ou de Son Excellence Mgr Léon Lommel, Evêque de Luxembourg, qu'il admirait, et s'il décelait parmi ses interlocuteurs quelque propos malicieux, c'est avec une vigueur toujours renouvelée qu'il se faisait le défenseur de son pays. Il se tenait, d'ailleurs, au courant des faits de son pays et lisait régulièrement le *Luxemburger Wort* qu'il recevait avec tant de plaisir.

En ces dernières années, où la maladie l'éprouvait, M. Lickès dut graduellement renoncer à ses diverses tâches, mais il s'était tellement identifié à ses fonctions pédagogiques et sacerdotales, qu'il n'arrivait pas à s'en détacher complètement et qu'il lui semblait encore devoir attendre des appels à les remplir. Lentement, mais inexorablement, l'urémie minait le malade, que soignait avec un entier dévouement le bon Frère Charles. Le dimanche 24 juillet, comme son état s'aggravait, Mgr Haller lui proposa de recevoir le Sacrement des malades : il acquiesça aussitôt, et reçut les derniers Sacrements avec une pleine conscience et une foi vive, répondant lui-même aux prières. Dans le courant de la semaine il communia encore, puis déclina et en la matinée du 1er août, il s'endormit paisiblement dans le Seigneur qui, nous l'espérons, aura accueilli avec bonté son fidèle serviteur.

L. D. L.